

Boissons alcoolisées : 40 ans de baisse de consommation

Danielle Besson, division Synthèse des biens et services, Insee

En 40 ans, la part des dépenses en boissons alcoolisées dans le budget alimentaire des ménages s'est fortement réduite. Elle est passée de 12,4 % en 1960 à 8,9 % en 2002. En quantité, le nombre de litres de boissons alcoolisées a, lui aussi, baissé. Les consommateurs privilégient désormais les vins fins au détriment des vins de table. La bière se maintient. Les alcools de grains, comme le whisky, se développent fortement ainsi que le champagne.

En 40 ans, la consommation d'alcool pur par adulte et par an a ainsi diminué de plus d'un tiers. C'est au début des années 90 que le nombre de litres d'eaux minérales vendus a commencé à dépasser celui des litres de vin.

En 40 ans, la part de budget que les ménages consacrent à leurs dépenses alimentaires à domicile (*source*) s'est réduite : elle est passée de 32,6 % en 1960 à 18,3 % en 2002. Dans ce budget alimentaire, la part consacrée aux boissons s'est réduite : la part des dépenses de boissons alcoolisées a baissé de 12,4 % à 8,9 %, tandis que celle des boissons non alcoolisées a légèrement progressé (*tableau 1*). Les boissons alcoolisées regroupent les vins y compris les champagnes et les vins doux naturels, les alcools forts (eaux de vie, vermouth, liqueurs et apéritifs), les bières, les cidres. Les boissons non alcoolisées comportent les eaux, les jus de fruits et de légumes, les sodas, ainsi que le thé, le café et le cacao.

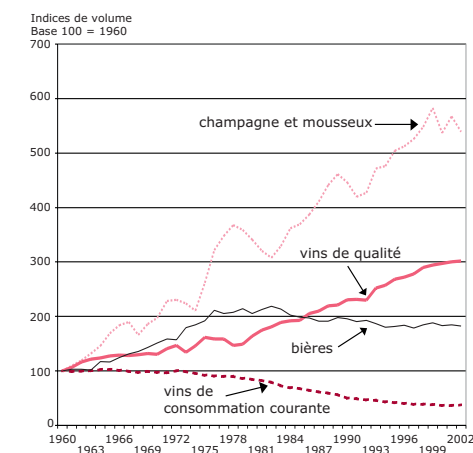
Le prix des boissons alcoolisées a progressé plus rapidement que celui des boissons non alcoolisées. Les prix des boissons alcoolisées et du tabac ont progressé de façon identique jusqu'en 1992. Ensuite, le prix du tabac a été relevé par des mesures gouvernementales à un rythme nettement plus soutenu.

Déclin prononcé des vins de consommation courante

En 1960, les dépenses de vins de consommation courante étaient quatre fois plus importantes en valeur que celles de vins d'appellation d'origine contrôlée et de qualité supérieure. En 2002, la consommation de vins fins est trois fois plus élevée que celle des vins courants. Depuis 40 ans, la consommation des vins fins a augmenté de 2,7 % en moyenne par an à prix constants (*source*), alors que celle des vins de table a diminué de 2,4 % (*graphique 1*). La divergence s'est accentuée depuis 1979. La consommation en vins de table diminuait déjà à partir de 1975. Les vins de table ont bénéficié de prix relatifs avantageux depuis 40 ans. Ceux-ci ont diminué jusqu'en 1979 puis se sont stabilisés. Depuis cette date et jusqu'en 1985, les prix relatifs des vins fins ont baissé par rapport à l'ensemble des prix de la dépense de consommation des ménages.

Entre 1960 et 2002, la hausse de la consommation en vins fins est supérieure à la baisse de la consommation en vins de table à prix constants. Il en résulte une hausse de la consommation globale de vins en valeur. Néanmoins, avec l'augmentation de la population, les quantités consommées par habitant baissent.

① Évolution de la consommation des boissons alcoolisées (à prix constants)



Source : Comptes nationaux, base 1995, Insee

Whisky et champagne en hausse, cognac et rhum en baisse

En 40 ans, la consommation d'alcools forts (*définitions*) a augmenté de 3,4 % par an à prix constants. Restés stables jusqu'en 1985, les prix relatifs des alcools forts par rapport au prix de l'ensemble des boissons alcoolisées diminuent depuis.

Entre 1976 et 2001, la part de la consommation de whisky dans les alcools forts, rapportée en alcool pur, a plus que triplé (*source*). En litres par an, elle a progressé de 7,3 % en moyenne.

Depuis 1960, la consommation de champagne et de mousseux a été multipliée par plus de cinq à prix constants. Sur la période 1974-1978, bénéficiant d'une baisse de leur prix relatif par rapport à l'ensemble des prix de la dépense de consommation des ménages, la consommation a progressé de 15 % par an (*graphique 2*). Ensuite la dépense a continué à croître plus modérément, malgré un prix relatif fluctuant.

La distillation des eaux de vie de vin (cognac, armagnac...) s'est très peu développée. Le cognac est en fait essentiellement une boisson d'exportation. Le niveau de sa consommation intérieure en 2001, rapportée en alcool pur, n'est plus que la moitié de ce qu'il représentait en 1976. La consommation de rhum, importé surtout des Dom, a

diminué depuis 1976. Enfin, après avoir augmenté jusqu'en 1980, la consommation du vermouth tend à décroître.

La consommation de liqueurs et apéritifs, en particulier à base d'alcools anisés et amers et de gentiane, a progressé jusqu'en 1982, puis s'est stabilisée. En 1976, elle représentait quasiment la moitié des alcools forts en litres d'alcool pur. La consommation de crème de cassis est restée très marginale.

La bière se maintient, tandis que le cidre est très peu consommé

En 40 ans, la consommation de bière a augmenté à prix constants, surtout jusqu'au début des années 80. Depuis 1982, la consommation en quantité (*source*) diminue malgré un prix relatif qui baisse légèrement mais de façon régulière. Dans une consommation d'alcool en baisse continue, la part de la bière s'est maintenue jusqu'à la fin des années 80, puis tend à diminuer depuis la dernière décennie. La hausse de la consommation, conjuguée à la hausse du degré moyen d'alcool de la bière, avait fait passer la consommation annuelle d'alcool pur par adulte de 15 ans et plus de 2 litres en 1960 à 3 litres en 1980 au titre de la bière. En 2001 la consommation d'alcool pur à ce titre a retrouvé le niveau qu'elle avait en 1960.

Dans la dernière décennie, la part des achats de bières sans alcool et de panachés, qui représentait 8 % des bières et assimilées en 1990, n'a cessé de décroître. C'est surtout le marché des bières sans alcool qui a régressé, malgré l'arrivée d'une nouvelle génération de produits en 1985.

En 40 ans, la consommation de cidre a diminué. La quantité en litres par adulte a été divisée par cinq. La baisse a été davantage marquée dans les années 60-70. Depuis 1980, le cidre est une boisson dont la demande a atteint un niveau bas assez stable. En 40 ans, parmi toutes les boissons alcoolisées, son prix est celui qui a le plus progressé.

Les quantités d'alcool pur consommé ont baissé d'un tiers

Depuis 40 ans, la consommation d'alcool pur (*source*) a régressé de façon continue. Elle est passée de 8,3 millions en 1960 à 7,3 millions d'hectolitres en 2001. Compte tenu de l'augmentation de la population (+ 43 % pour les adultes), la consommation moyenne

① Dépenses des produits alimentaires, boissons et tabac

	Coefficients budgétaires (en %)		Valeur 2002 (en millions d'euros)
	1960	2002	
Poids des produits alimentaires, boissons et tabac dans la dépense de consommation des ménages	32,64	18,28	150 489
Total produits alimentaires, boissons et tabac	100,0	100,0	150 489
Boissons alcoolisées, dont :	12,4	8,9	13 310
Alcools (eaux de vie, liqueurs et apéritifs, vermouth)	1,9	2,7	3 998
Vins AOC et VDQS*	1,2	2,6	3 817
Vins de consommation courante	6,3	0,8	1 267
Vins doux naturels	0,5	0,3	413
vins autoconsommés	0,4	0,1	136
Champagne et mousseux	0,3	1,2	1 840
Bières	1,3	1,0	1 555
Cidre	0,5	0,2	284
Boissons non alcoolisées, dont :	4,2	5,5	8 325
Café, thé, cacao	2,9	1,6	2 441
Eaux, jus de fruits et de légumes	1,3	3,9	5 884
Total boissons	16,6	14,4	21 635
Tabac	6,5	10,0	15 085
Produits alimentaires	76,9	75,6	113 769

AOC : appellation d'origine contrôlée

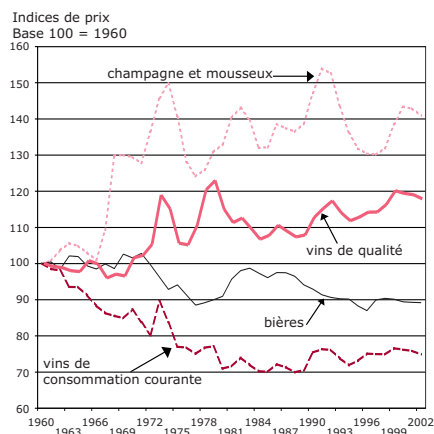
VDQS : vins délimités de qualité supérieure.

Source : Comptes nationaux, base 1995, Insee

Consommation d'alcool et législation

1984 : campagne de lutte contre l'alcoolisme menée par le ministère des Affaires sociales et de la solidarité nationale.
1991 : adoption de la « loi Evin » relative à la réglementation de la publicité en faveur de l'alcool.

② Prix relatifs des boissons alcoolisées *



* Par rapport à l'ensemble des prix de la dépense de consommation des ménages.

Source : Comptes nationaux, base 1995, Insee

d'alcool pur par adulte de 15 ans et plus a diminué de 9,5 litres sur cette même période, soit de plus d'un tiers (*graphique 3*). Des mesures législatives ont été prises afin de limiter la consommation d'alcool (*encadré*). Cependant, la structure de la consommation d'alcool pur contenue dans les différentes boissons alcooliques s'est modifiée au cours du temps, au profit des alcools forts et des bières et au détriment des vins et du cidre. Ainsi, bien que le vin reste la boisson alcoolisée la plus importante des Français, il constitue aujourd'hui un peu plus de 60 % de la consommation totale d'alcool contre les trois quarts en 1960. Parallèlement, les consommateurs apprécient de plus en plus les vins de qualité. En 40 ans, la part de la consommation de ces vins dans le total de la consommation d'alcool pur a été multipliée par 3,5 alors que dans le

même temps, la part des vins de table a été divisée par deux. En 40 ans, les parts de la consommation d'alcool en alcools forts et bière ont augmenté respectivement de 15 et 4 points. Au contraire, déjà marginale au début des années 60, la part de la consommation d'alcool au titre du cidre a diminué de 4 points.

Les jeunes consomment de la bière et des alcools forts

Depuis une trentaine d'années, la consommation régulière de vin est remplacée progressivement, surtout pour les nouvelles générations, par une consommation occasionnelle d'alcools forts. La consommation quotidienne des jeunes diminue sensiblement au profit d'une consommation au cours des

week-ends, le samedi soir en particulier. Les jeunes consomment moins mais plus tôt : en effet, si la consommation moyenne des jeunes de 13 à 14 ans a quasiment baissé de moitié entre 1985 et 1996, le nombre de petits consommateurs dans cette tranche d'âge a doublé pour atteindre 30 % en 1996. Par contre il y a maintenant plus d'abstinents dans la tranche d'âge supérieure des jeunes de 17 à 18 ans : ils sont 23 % en 1996 contre 18 % en 1985. La bière est la boisson alcoolisée la plus consommée par la moitié des jeunes de 12 à 19 ans.

En 1990, l'eau commence à dépasser le vin

En 1970, les habitants de la France buvaient 2,6 fois plus de boissons alcoolisées que d'eaux minérales et de source et de jus de fruits en litres. C'est au début des années 90 que la tendance s'est inversée et confirmée. En 2002, ils ont bu presque deux fois plus d'eaux de table et de jus de fruits que de boissons alcoolisées en litres par habitant. Plus précisément, en 1970, la consommation d'eaux minérales et de source représentait environ 30 % de la consommation globale de vins et d'eaux ; en 2002, c'est le vin qui est descendu à cette proportion (*tableau 2*).

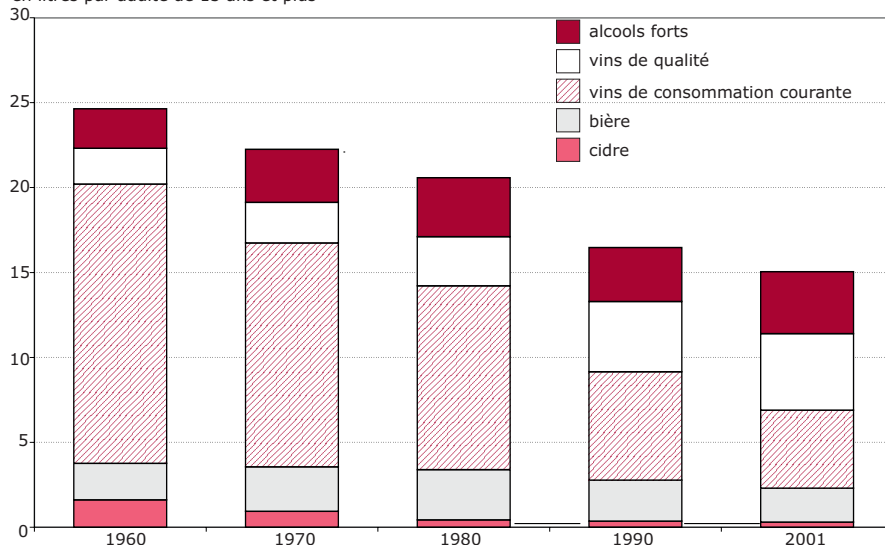
Les eaux de table se sont fortement développées depuis la fin des années 80, grâce à l'image de santé qui leur est associée. De plus, la baisse de la TVA sur les boissons non alcoolisées en 1988 a contribué au développement des eaux minérales et de source, des boissons rafraîchissantes et des jus de fruits. Ensuite, la méfiance vis-à-vis de la qualité de l'eau du robinet et le décret de juin 1989 ont pu soutenir le marché des eaux de table. Ce décret stipule qu'« une eau minérale naturelle est une eau possédant un ensemble de caractéristiques qui sont de nature à lui apporter des propriétés favorables à la santé ».

La consommation d'alcool pur régresse aussi dans le monde

Selon des statistiques de consommations publiées par les Pays-Bas (Produktschap voor gedistilleerde dranken), l'évolution de la consommation mondiale d'alcool pur est à l'image de la

③ La consommation en litres d'alcool pur par an

en litres par adulte de 15 ans et plus



Les champagnes et mousseux sont répartis entre vins de qualité et vins de consommation courante.

Source : Comptes nationaux, base 1995, Insee

② Consommation de boissons alcoolisées et non alcoolisées (en litres)

	1960	1970	1980	1990	2001
Vins, dont :	174,3	143,0	122,9	91,3	78,9
Vins de consommation courante	157,4	123,8	99,7	57,5	41,5
Vins de qualité	16,9	17,8	21,0	31,3	34,8
Champagne	n.d.	1,4	2,2	2,5	2,6
Bière	48,2	55,4	57,0	49,7	41,0
Cidre	35,9	21,1	9,7	8,1	6,9
Alcools forts	5,8	7,8	8,9	7,7	9,1
Total boissons alcoolisées par adulte de 15 ans et +	264,2	227,3	198,5	156,8	135,9
Total boissons alcoolisées par habitant	194,3	170,9	153,9	125,2	110,3
Eaux minérales et de sources	-	42,8	54,7	92,4	149,7
Boissons gazeuses	-	19,1	23,7	35,8	43,1
Jus de fruits y c. nectars	-	2,5	2,6	6,8	12,4
Total boissons non alcoolisées par habitant	-	64,4	81,0	135,0	205,2
Total boissons par habitant	-	235,3	234,9	260,2	315,5

Note : les montants en italique ont été estimés et les données des boissons non alcoolisées en 1960 sont manquantes.

Source : Comptes nationaux, base 1995, Insee

tendance de la consommation française, orientée à la baisse. Entre 1985 et 1999, la consommation moyenne du pays le plus consommateur d'alcool pur par habitant et par an dans le monde aurait régressé de 1,1 litre (tableau 3).

En 1985, la France aurait tenu le premier rang comme pays consommateur d'alcool pur avec 13,3 litres par habitant et par an. Depuis, sa consommation resterait importante, mais elle aurait diminué : elle se placerait au 4^{ème} rang en 1999, après le Luxembourg, l'Irlande et le Portugal. Le Luxembourg serait théoriquement devenu le premier pays consommateur d'alcool pur. Cependant

3 Consommation totale d'alcool pur par habitant dans le monde

Pays	1985	1999	Rang en 1999
Luxembourg	13,0	12,2	1
Irlande	5,6	11,6	2
Portugal	13,1	11	3
France	13,3	10,7	4
Allemagne	RFA: 10,8 RDA: 10,3	10,6	5
Rép. tchèque	9,4	10,5	6
Espagne	11,8	9,9	7
Hongrie	11,5	9,7	8
Danemark	9,9	9,5	9
Autriche	9,9	9,3	10
Suisse	11,2	9,2	11
Grèce	6,2	8,9	12
Belgique	10,5	8,2	13
Pays-Bas	8,5	8,2	14
Royaume-Uni	7,1	8,1	15

Note : La source internationale publiée par les Pays-Bas donne une évaluation différente du niveau français calculé par l'Insee. Nos propres estimations conduisent à 12,8 litres par habitant (sans condition d'âge) en 1999 au lieu de 10,7 litres.

Source : Produktschap voor gedistilleerde Dranken, Schiedam, Pays-Bas, 1988 et 2000

son rang tient aussi au fait que ce petit pays a un taux de taxes très bas, ce qui attire les frontaliers et fausse les statistiques.

En outre, d'après ces mêmes estimations internationales, la France serait en 1985 le troisième pays consommateur de vin dans le monde par habitant après le Portugal (87 litres) et l'Italie. Elle serait le 14^{ème} pays consommateur de spiritueux (2,3 litres contre 5,4 litres pour le premier, la Hongrie) et le 26^{ème} pays consommateur de bière : 40,1 litres, contre 145,5 pour le premier, la RFA.

Définitions

Les alcools forts comprennent :

- les vins de liqueurs : apéritifs à base de vin (dont vermouth), Pineau, vin de Porto ou de Madère...
- les spiritueux consommés avec de l'eau : anisés, amers, liqueurs, crème de cassis...
- les eaux de vie : whisky, gin, vodka, cognac, armagnac, rhum...

Source

Données issues de la Comptabilité nationale, chiffres 2002 concernant la consommation des ménages (bibliographie), ainsi que de différents syndicats et organismes professionnels.

Cette étude ne prend en compte que les boissons alcoolisées consommées à domicile. Les boissons prises dans les cafés, restaurants et cantines sont comptabilisées dans les services fournis par ces établissements.

Depuis l'ouverture du marché européen en 1993 et la réforme de la Direction Générale des Impôts, le suivi économique des alcools forts n'est plus assuré. Seules les recettes

fiscales sont disponibles. Ainsi les données d'alcools forts concernant certaines eaux de vie et apéritifs à base de vin ont dû être estimées pour cette étude.

L'évaluation des quantités en volume réel d'alcool pur est obtenue en multipliant les quantités de boissons alcooliques commercialisées, y compris l'autoconsommation et la fraude estimée, par l'estimation d'un degré moyen d'alcool pour chaque catégorie. La consommation d'alcool pur est mesurée à partir des ventes et non des consommations déclarées, qui sont souvent sous-évaluées dans les enquêtes. Pour mémoire :

10 litres d'alcool pur sont équivalents à :
36 bouteilles d'alcool fort de 70 cl à 40°
111 bouteilles de vin de 75 cl à 12°
606 bouteilles de bière de 33 cl à 5°

Prix constants : Dans l'ensemble du texte, les taux de croissance et les parts sont exprimés en prix constants, calculés par chaînage des comptes aux prix de l'année précédente avec une base 100 en 1995.

La différence entre les évaluations de consommation à prix constants et les évaluations en litres par adulte proviennent à la fois de l'augmentation de la population de plus de 15 ans (+ 43 % en 40 ans) et de l'effet qualité affectant les différentes sortes de boissons.

Bibliographie

« La consommation des ménages en 2002 », *Insee résultats Société* n°14 (avec cédérom), juillet 2003.

« La consommation : les indicateurs d'alcoolisation » 1990, Haut comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme.

« Synthèse documentaire : chiffres et statistiques » ANPA 2000/2001.

« Les jeunes et l'alcool à travers les enquêtes », *Actualité et dossier en santé publique*, n°20 septembre 1997.

Onivins-infos, n°93, mai 2002.

INSEE PREMIERE figure dès sa parution sur le site Internet de l'Insee : www.insee.fr (rubrique Publications)

Vous pouvez vous abonner gratuitement aux avis de parution dans <http://www.insee.fr/fr/ppp/abonnement/abonnement.asp#formulaire>

BULLETIN D'ABONNEMENT A INSEE PREMIERE

A RETOURNER A : INSEE Info Service, Service Abonnement B.P. 409, 75560 Paris CEDEX 12
Tél. : 01 53 17 88 45 Fax : 01 53 17 89 77

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIERE - Tarif 2004

Abonnement annuel = 70 € (France) 87 € (Étranger)

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____ Tél : _____

Ci-joint mon règlement en Euros par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ €.

Date : _____ Signature

Direction Générale :
18, Bd Adolphe-Pinard
75675 Paris cedex 14
Directeur de la publication :
Jean-Michel Charpin
Rédacteur en chef :
Daniel Temam
Rédacteurs : R. Baktavatsalou,
C. Benveniste, C. Dulon,
A.-C. Morin
Maquette : C. Kohler
Code Sage IP04966
ISSN 0997 - 3192
© INSEE 2004

